

les enjeux de l'exposition "pertes & profits"

Formes de transaction et diversités des valeurs échangées

L'échange est une pratique si commune et quotidienne qu'il se prête difficilement au double jeu simultané de la distanciation analytique (pourquoi et comment nous échangeons, qu'est-ce que cela signifie ?) et de l'implication pratique (désir ou besoin d'acquérir un bien, désir d'entrer en rapport avec autrui...). En faisant appel à une quinzaine d'artistes et en multipliant les stratégies de contact avec des publics diversifiés, Pertes & Profits vise à mettre en oeuvre les imaginaires contenus dans nos transactions quotidiennes : échange monétaire, troc, emprunt, gratuité.

Chaque transaction, suivant les biens ou les services proposés et suivant les contextes, active différentes valeurs. Dans le champ de l'art notamment, il ne suffit pas de s'en remettre aux catégories traditionnelles de l'économie. Les transactions mettent en jeu des personnes réelles. Il faut donc inclure une valeur de lien (omniprésente dans le petit marché et dans le troc), une valeur de sens (constitutive des œuvres d'art) et l'absence de valeur (constitutive de certains "biens" gratuits).

Certains biens ou services proposés par les artistes lors de l'exposition Pertes & Profits, se prêteront à l'échange (troc, échange monétaire, emprunt) et à l'usage (matières premières, plantes, prêt d'argent). Certains autres attireront l'attention davantage sur la valeur de lien (négociation, discussion des prix, occasion de rencontre). Et d'autres encore davantage sur la valeur de sens.

La mise en œuvre de compétences

Chaque mode de transaction exige des compétences spécifiques. Tout n'est pas possible de n'importe quelle façon et sans condition :

- L'échange monétaire ne met pas seulement en jeu un rapport de gré à gré entre deux personnes (et la valeur que ces personnes se reconnaissent) mais des représentations nationales, un principe d'équivalence, une fonctionnalité (unité de compte, moyen de réserve, moyen de circulation...). Il en va de même d'un cours de bourse.
- Dans le troc, le rapport d'inégalité propre à l'échange monétaire n'est pas d'emblée perçu. Les échanges se fragmentent et se bilatéralisent. Les termes et les conditions de l'échange sont soumis aux rapports de force entre les échangistes. Le troc oblige chacun à argumenter la valeur de son bien, à inventer un principe d'équivalence entre des réalités distinctes. Cela exige des compétences en matières de négociation.
- Dans l'emprunt, l'échange ne se produit pas exclusivement ici et maintenant. Dans la mesure où il est contractualisé, le rapport d'emprunt sera ici le rapport le plus abstrait, faisant intervenir un aléa : le temps.
- La gratuité n'est pas une forme d'échange : elle n'exige pas de transaction (à moins que la gratuité soit partielle ou conditionnelle). Un stock est proposé pouvant être pris en partie ou intégralement. Cette absence de négociation crée un doute : est-ce de la publicité ? Pourquoi est-ce proposé sans condition ? Il y a donc perplexité et conflit d'interprétations quant aux motivations de la transaction dans le cas de la gratuité.

Un espace en évolution et en négociation

Au gré des trocs, des éventuels apports du public proposés à l'échange, des ventes et des emprunts l'espace de l'exposition variera partiellement dans sa forme :

- certaines images [échange de cartes postales dans la proposition de Taroop & Glabel, échange d'images dans la proposition de Frédéric Danos] viendront en remplacer d'autres;
- des écritures et des mots laissés par le public viendront lentement couvrir un des murs [proposition d'Esther Gerz]
- des prêts seront effectués ainsi que des emprunts, ouvrant l'exposition sur l'année 2001 [proposition de Kerbrat];
- des échanges de connaissances et d'expériences seront effectués, ouvrant des discussions autour de la gratuité [proposition de Brian Holmes] ;

- des matériels pour manifestations seront activés dans les manifestations de l'été [proposition de Produits Bruts], et des cartes proposeront de prélever des matières premières dans notre environnement quotidien [proposition de Serge Stephan];
- des éditions seront distribuées gratuitement [Adam Dant, Marion von Osten], en cadeau pour tout achat [Serge Stephan] ou proposées à l'achat [Marion von Osten];
- des morceaux de livres seront accessibles en échange de notes et réflexions personnelles manuscrites ou d'enregistrements [Céline vanden Bossche];
- des productions pourront être effectuées sur place [proposition de Taroop & Glabel];
- un jeu de carte permet à des groupes de 5 visiteurs d'expérimenter leur compétence en négociation [Dominique Dehais et Marguerite Fatus, "El Banditore"];
- des services seront fournis moyennant paiement (Bureau d'études Bonaccini_Fohr_Fourt);
- l'espace d'exposition est par ailleurs ouvert à des propositions issues des publics.

Les échanges lors de l'exposition s'effectueront généralement de façon informelle. Mais certaines propositions donneront lieu à contrat dans le cas de l'emprunt [Produit Brut, Kerbrat] ou dans les propositions de services [Bureau d'études Bonaccini_Fohr_Fourt] ou de vente [Serge Stephan].

une expérience nécessitant un bilan analytique

Comment les publics s'impliquent-ils, génèrent-ils du sens ou se prêtent-ils à l'échange ? Quels seront les flux générés par l'exposition ? Comment enfin, réaliser un document qui ne soit pas une simple récénsion des oeuvres en présence ? Comment inclure la réception l'échange et la co-opération dans le compte-rendu d'une exposition ? À la différence d'une exposition classique séparant ceux qui montrent de ceux qui regardent, le bilan recensera les actions qui se sont produites, les biens qui ont été pris, les impressions et les pensées que cela a pu provoquer, les apports des publics, les modifications de l'espace. Le bilan/rapport d'activité permettra aussi de prendre une distance critique à l'égard de cette expérience : quels en sont les limites ? Cela aurait-il pu être organisé d'une meilleure manière ? Comment faudrait-il concevoir l'exposition pour la rendre à la fois plus intéressante et plus riche à budget égal ?

Trois rapporteurs effectueront un rapport d'activité avec les compétences professionnelles qui leurs sont propres :

Lefebvre Jean Claude, artiste
 Jean-Charles Massera, critique
 Smaïn Laacher, sociologue

écriture du protocole bureau d'études bonaccini_fohr_fourt, sylvie boulanger/caroline maestrali/pascal yonet **co-opérateurs** adam dant, brian holmes, bureau d'études bonaccini_fohr_fourt, Frédéric danos, dominique dehais & marguerite fatus, esther shalev-gerz, jean kerbrat, fabien hommet - produits bruts - philippe zunino, élise parré, laurent prexl, alejandra riera, serge stephan, taroop & glabel, céline vanden-bossche, marion von osten, [...], etc... **rapport d'activités : écriture du bilan** smaïn laacher, lefevre jean claude, jean-charles masséra **organes d'administration et de direction** michel fontès, directeur de la drac île-de-france, jean-paul huchon, président du conseil régional d'île-de-france, franck borotra, président du conseil général des yvelines, christian murez, maire de chatou, jean rené bonnet, président, sylvie boulanger, directrice **technique** jean-michel ponty, benoît porcher **accompagnement** fondation électricité de france, papiers d'art arches, pôle édition(s) de l'école nationale des beaux-arts de bourges